

Saint-Maurice-en-Cotentin

Sommaire

Identité, toponymie <i>page 1</i>	Vélo d'Albert Lerosier <i>page 9...</i>
Un peu d'histoire, à savoir <i>page 1...</i>	Hameaux typiques <i>page 10...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 3...</i>	Gisement minéral de fer <i>page 10...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Cours d'eau, ponts <i>page 11...</i>
Eglise Saint-Maurice <i>page 4...</i>	Lavoirs, Fontaines, sources, étangs <i>page 11...</i>
Manoir de la Cour <i>page 6...</i>	Croix de chemin <i>page 12...</i>
Ronceray <i>page 7...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 13...</i>
Hôtel Mauger <i>page 8...</i>	Randonner à Saint-Maurice-en-Cotentin <i>page 13</i>
Hôtel Fauvel <i>page 8...</i>	Sources <i>page 13</i>

Identité, toponymie

St Maurice en Cotentin appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au nouveau Canton des Pieux (avant 2015, canton de Barneville-Carteret) et appartenait à l'intercommunalité Cote-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de St-Maurice-en-Cotentin appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de St Maurice-en-Cotentin se nomment les Saint-Mauriçais(es).

St Maurice en Cotentin compte 251 habitants (2020) sur une superficie de 7.45 km² soit 35 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Sanctus*

Mauricius de Maisnil (vers 1190), *Sanctus Mauricius de Putevilla*, *Sancti Mauricli* (vers 1280), *Saint Maurice de Putteville* (1408) puis *Saint-Maurice-de-l'Espinay*.

À la Révolution, les toponymes étant déchristianisés, le nom de la commune fut tout simplement Maurice puis changé en Saint-Maurice en 1801.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine de la dénomination primitive *Putevilla*, le domaine, la ville sale de l'ancien adjectif (put(e)). L'historien Léopold Delisle a confirmé les formes Saint-Maurice-de l'Espinoy ou de l'Espinay aux XIV^e et XV^e siècle, le déterminant *en Cotentin* a été officialisé en 1938.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Avant la Révolution, la paroisse de Saint-Maurice relevait de huit fiefs laïques : le fief de Saint-Maurice proprement dit, le fief de Graffard de Barneville, le fief du Fournel, le fief de Bricquebec, extensions du fief de Fierville, le fief du Quesnoy de St-Sauveur-le-Vicomte (cf. à la découverte de St-Sauveur).

✓ Le fief du Fournel relevait du fief de Gilles de Thieuville, écuyer, seigneur de Saint-Maurice. Ce fief a appartenu ensuite à noble Jean Sorin, frère de noble Jacques Sorin que l'on retrouve au manoir de La Cour. Puis ce fut au tour des Le Verrier, seigneurs des Moitiers. En 1744, François-Eléodor Beudrap (1703-1763) l'acquerra et le fieffât. Ce dernier héritera de la Cour.

✓ Au XV^e siècle, le fief de Saint-Maurice appartenait à la famille Guéhébert (ou Guyhébert), puis à Gilles de Thieuville vers 1534-1576. Le mariage de Diane de Thieuville, dame de Guéhébert, avec Nicolas de Briroy, seigneur de Fierville, le fit passer dans la famille de Briroy. Ils n'eurent que des filles. Marguerite de Briroy, épousa en 1637, René de Hennot de Théville, famille anoblée en 1509. Après son décès, Saint-Maurice, revint à sa sœur Marie de Briroy, épouse de Pierre II d'Harcourt, (baron d'Olonde en 1614). Ainsi, le fief de Saint-Maurice resta dans la famille d'Harcourt jusqu'à la Révolution. D'ailleurs, le Marquis d'Harcourt, seigneur de Saint-Maurice, percevait des rentes seigneuriales en 1789.

Jusqu'en 1820, il eut des d'Harcourt, seigneurs de Saint-Maurice, mais n'y résidaient pas. Le dernier étant Charles-Louis-Hector, marquis d'Harcourt (1743-1820), lieutenant général et Pair de France.

✓ Selon la tradition, le bienheureux Thomas Hélye aurait eu la charge de la paroisse de Saint-Maurice vers 1255 ; trois ans après sa mort, une procession triennale des habitants de Saint-Maurice à Biville regroupait plus de 2000 personnes. Cette procession cessa vers 1780 environ par suite d'une décision de l'évêché défendant de se mettre en marche pour les processions avant le lever du soleil. Il fallait donc partir au milieu de la nuit et revenir au début de la nuit suivante, ce qui provoqua l'abandon du pèlerinage.

✓ A la fin du XVII^e siècle, une confrérie, semblable à celle de Biville créée en 1317, est créée sous le titre et en l'honneur du Bienheureux Thomas. Suspendue pendant la Révolution, cette confrérie fut rétablie le 30 novembre 1806 puis rattachée à celle de Biville.

✓ La fête du Bienheureux était célébrée à Saint-Maurice le 19 octobre de chaque année, avec vénération des reliques et procession à la fontaine du Bienheureux. Mais avec la disparition de la messe dominicale dans la paroisse, cette tradition se perdit dès le début des



la mairie (à coté de l'école des 7 lieux)



Chasuble dite du Bienheureux Thomas Hélye

années 1970. (cf. § *fontaine du Bienheureux*)

✓ La commune a été libérée dans la nuit du 17 au 18 juin 1944 par le 60^e régiment de la 9^e division d'infanterie US. Après le débarquement du 6 juin 1944 et la consolidation de la tête de pont d'Utah Beach, l'armée américaine a pour objectif de prendre le plus rapidement possible le port de Cherbourg, nécessaire à la logistique alliée. Mais la tête de pont établie après le débarquement à Utah Beach est bloquée au nord par la forte résistance allemande à Montebourg, verrou pour l'accès vers le port normand, et à l'ouest par les marais et les zones inondées du Merderet, de la Douve, de la Taute et de la Sève. Le commandement américain décide néanmoins une poussée vers l'ouest pour occuper le territoire sur une ligne allant du rivage est au rivage ouest du Cotentin empêchant ainsi l'arrivée de renforts allemands vers Cherbourg et permettant de contourner la ligne de résistance allemande. Le 15 juin la 82nd division aéroportée américaine menace Saint-Sauveur-le-Vicomte à moins d'un kilomètre, la ville est occupée par un régiment de la 265^e division d'infanterie allemande qui arrive de Bretagne. la 90th division US est engagée à l'Est d'Orglandes, avec la 4th division à sa droite et maintient la pression face au Nord, alors que la 9th DI américaine progresse plus aisément vers l'Ouest en interceptant des éléments de la 77^e DI allemande qui parvient au front portant à 5 le nombre des divisions d'infanterie allemandes dans le Cotentin, face à 5 divisions motorisées appuyées par des chars et 1 division parachutiste du côté américain.

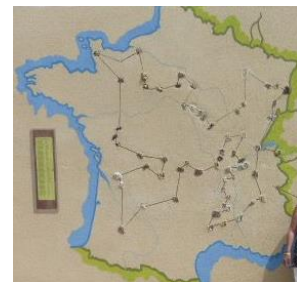
Le 16 août la 82^e Division aéroportée américaine libère Saint Sauveur-le-Vicomte, et la 9^e Division d'infanterie franchit la Douve près de Sainte-Colombe, à mi-chemin de la côte ouest. Le lendemain, le 60^e Régiment d'infanterie est à la pointe de l'offensive. Les Américains traversent Néhou et continuent sur la route qui mène à Barneville, affrontant quelques éléments retardateurs. Il n'y a plus de front en face du 60^e Régiment ; en fin d'après-midi, les 1^{er} et 2^e Bataillons progressent vers Saint Pierre-d'Arthéglise, tandis que le 1^{er} Bataillon du 39^e Régiment d'infanterie est à Saint Jacques-de-Néhou. Le General Eddy donne l'ordre de poursuivre le mouvement pendant la nuit du 17 au 18 juin. Dans l'obscurité, une colonne blindée (infanterie du 3^e Bataillon du 60^e Régiment, chars de la compagnie B du 746th Tank Battalion et de la Compagnie A du 899th Tank Destroyer Battalion) traverse le carrefour de La Croix-au-Pelletier et poursuit vers Barneville. Dans un accrochage le Sherman de tête est immobilisé par un canon anti-char allemand, puis la progression reprend. La colonne traverse Saint Maurice-en-Cotentin, et vers 5 heures du matin le 18 août Barneville est en vue. Pendant l'avancée des alliés, c'est la débandade chez les allemands abandonnant véhicules et matériels ; cette nuit là, les habitants de la lande de Fierville, dont mon père, ont bien entendu passer des convois allemands poursuivis par les alliés. Ils découvrirent le lendemain matin nombreux véhicules et matériels abandonnés sur la route.



GIs américains combattant dans le bocage

✓ La commune est membre de l'association des Saint-Maurice d'Europe. En France, 62 communes portent le nom de St-Maurice, mais il en existe aussi en Allemagne, en Italie et en Suisse.

Le 1^{er} rassemblement s'est déroulé en 2001 à St Maurice Aux Riches Hommes dans l'Yonne. En 2004, c'était au tour de St Maurice en Cotentin. Depuis, ces rassemblements annuels permettent de développer des liens de fraternité, d'échanges, de convivialité et d'amitié. Ces rencontres permettent aussi de découvrir et de promouvoir les différentes régions ainsi visitées. En 2018, eu lieu le 18^{ème} rassemblement à St Maurice-en-Cotentin les 9 et 10 juin.



✓ La Communauté de communes du canton de Barneville-Carteret s'est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, Baubigny, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont. La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préféra adhérer à la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt. En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « La CAC » est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus. Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire

de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune de ST-Maurice-en-Cotentin se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, et représente environ 0,13% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Roger de Magneville** (XII^e), le plus ancien seigneur connu de Saint-Maurice, donna patronage de l'église à l'abbaye de Montebourg. Il signa comme témoin une charte donnée par Richard de Reviers (mort en 1107 dans le monastère de Montebourg dont il était devenu patron), en faveur de cette abbaye, le jour de sa fondation. Cet acte fut signé aussi par Henri 1^{er}, duc de Normandie, le plus jeune fils de Guillaume le Conquérant, Anselme, archevêque de Cantorbéry, et Richard de Lestre résidant lui aussi en Angleterre.

La famille de Magneville a possédé la baronnie de La Haye-du-Puits. Ce fut Jean IV de Magneville qui acquit cette seigneurie. Elle gardera cette baronnie pendant 140 ans. Ce Roger de Magneville est probablement parent avec Geoffroy de Magneville qui participa avec Guillaume le Conquérant à l'expédition d'Angleterre et combattit vaillamment à la bataille d'Hasting, le 14 octobre 1066.

- **Thomas Hélye** (1180-1257), prêtre et missionnaire de la Manche, canonisé par la vox *populi* dès son décès, à l'intercession duquel sont attribués de nombreux miracles de guérison, est béatifié par le pape Pie IX le 14 juillet 1859. (Selon Jean Barros, il n'aurait pas été canonisé ?).



Le célèbre chartiste Léopold Delisle (historien), originaire de Valognes, prend une part décisive dans l'élaboration du dossier alors soumis au Saint-Siège. Il eut le même jour que la bénédiction du reliquaire et de la Statue dans l'église, la charge de la paroisse Saint-Maurice vers 1255. Pendant la Révolution, l'ornement du Bienheureux Thomas Hélye, composé d'une chasuble, étole, aube et ceinture notamment, fut caché par Marie Dubosc, femme de Jean Besselievre. Elle le mit dans une poterie qu'elle enfouit dans le sol du pressoir de la ferme de ses parents à Sortosville-en-Beaumont. (cf. à la découverte de Biville + § la fontaine ci-dessous)

- ✓ **Nicolas Duchesne** (1710-1765), né à Saint-Maurice, de Jacques Duchesne (laboureur) et de Simone Duval, il part dès l'âge de 16 ans à Paris où il devient laquais chez le libraire Prault. Il y apprend le métier d'éditeur et se frotte aux écrivains de son temps. Sa réussite est telle qu'il fonde sa propre affaire en 1745. Deux ans plus tard, il épouse la fille d'un grand libraire parisien, libraire Cailleau, qui lui ouvre la porte de la corporation. Sa maison d'édition-librairie rue Saint-Jacques en 1751 devient une des plus importantes de la capitale. Il éditera notamment *l'Emile* de Jean-Jacques Rousseau, avant d'éditer *les tragédies* de Voltaire.



- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 16 noms apparaissent sur le monument aux morts : Aimable **Bocage** (1891-1917), Gustave **Burnel** (1887-1914), Edouard **Drouet** (1886-1916), Adrien **Folliot** (1895-1915), Basile **Fontaine** (1884-1914), Jules **Giot** (1895-1917), Paul **Hébert** (1893-1914), Emile **Le Brun** (1889-1914), Clovis **Le Tellier** (1881-1918), Jules **Lebouteiller** (1881-1914), Aimable **Lecacheur** (1887-1915), Albert **Leduc** (1892-1914), Auguste **Leduc** (1878-1916), Alfred **Legaillard** (1887-1914), Victor **Levallois** (1890-1914), Gustave **Sibran** (1893-1916).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (9/16) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.



Le monument aux morts est une stèle portant une croix de guerre. .

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Paul **Leroy** (1906-1940), disparu en mer après l'évacuation de Dunkerque et l'armistice ; Paul **Neel** (1914-1941), Alphonse **Osbert** (1914-1940), André **Travers** (1914-1944).

Une victime civile est à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Maurice **Lecesne** (40 ans), tué par un mitraillage aérien sur route à Saint-Maurice-en-Cotentin.

✓ **Richard E. Buchanan** (1912-1944), lieutenant-colonel et **Henry N. Blanchard** (1917-1944) capitaine, sont deux des 14 américains tués le 17 juin 1944 en mission de reconnaissance.



R.E. Buchanan



H.N. Blanchard

Monument de la 9^e DI américaine

La stèle, située au bord de la D42 (route de Barneville – St Jacques de Néhou), à proximité du manoir La Cour, a été conçue et financée par le Dr Goodall, fils du capitaine Blanchard. (cf. § *Monument de la 9^e Division d'infanterie américaine*).

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• **Eglise St-Maurice (XV^e-XVII^e-XVIII^e)**

L'église a été très remaniée au XVII^e siècle. Le croisillon nord du transept, qui supporte le clocher massif et trapu édifié au XVII^e siècle, date du XV^e siècle. Les fenêtres qui éclairent le chœur sont du XV^e et ont été modifiées en 1892, tandis que celles de la nef qui sont en anse de panier furent agrandies au XVIII^e.

La sacristie a été édifiée en 1725.



La chapelle nord, située sous le clocher



La chaire en pierre calcaire sculptée est superbe. La verrière représentant un soldat romain est un don de M. et Mme Constantin, en souvenir de leur fils Maurice Mort pour la France le 22 août 1914.

Le reliquaire du Bienheureux Thomas Hélye a été donné en 1860 par l'impératrice Eugénie, comtesse de Montijo (1826-1920), épouse de Napoléon III.

Dans la chapelle sud, on peut voir une table d'autel, en pierre (début XVII^e siècle, classé monument historique).

Dans cette chapelle on y découvre des pierres noires inscriptions concernant la famille Cuquemelle. Cette chapelle sud était effectivement celle de la famille Cuquemelle qui l'avait fondée et faite bâtir au début du XVII^e siècle.

Vers 1900, la chapelle était encore occupée par une double rangée d'anciens bancs portant les noms des fermes ayant appartenu à cette famille : Le Ronceray, l'Hôtel Mauger, l'Hôtel Hallot.

Le lambris de la nef et du chœur est récent.

Le transept y est absent, mais remplacé par un faux transept formé des deux chapelles latérales. La perche, en bois peint et doré avec deux angelots date du XVIII^e siècle et la crucifixion du XVII^e. Elle est classée MH depuis 1993.



Chapelle Sud



Le maître autel (en chêne) et le retable (en stuc et en bois) sculptés, polychromés et dorés datent du milieu du XVIII^e siècle.

Un tableau représentant deux anges en adoration devant le Sacré-Cœur était placé au dessus de l'autel. En 1892, l'autel fût réparé, le tableau enlevé et, dans l'encadrement, une niche fut faite pour y placer la statue du Sacré-Cœur.

Une association de sauvegarde de l'église de Saint-Maurice-en-Cotentin a été créée pour restaurer le maître-autel, le retable, les statues et autre mobilier qui subissent des dégradations dues à des problèmes d'infiltration et d'étanchéité.

Plus que l'édifice lui-même, ce sont la statuaire, le mobilier et les nombreuses inscriptions funéraires qui font de l'intérêt tout particulier de l'église de Saint-Maurice. En effet, elle contient plusieurs statues remarquables classées.



Saint-Maurice, en chevalier avec armure et écu, pierre polychromée (restaurée), fin XIV^e siècle ou début XV^e siècle (classé MH), et en soldat romain (Il était chef d'une légion thébaine, martyrisé vers l'an 300 – Personnage légendaire mort avec ses soldats pour leur foi – Ils refusèrent d'exécuter les ordres impériaux, sur quoi ils furent massacrés jusqu'au dernier), statue en bois polychromé du XVIII^e siècle, placée dans une niche du retable du maître-autel (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques).

Saint Maurice est le saint patron du duché de Savoie, du Saint Empire romain germanique, des chasseurs alpins, des gardes suisses, des teinturiers et des malades de la goutte, ainsi que de nombreuses unités de l'armée française...

Les statues sont particulièrement nombreuses : Saint-Jean Baptiste en bois peint (XVIII^e), Saint-Sébastien en bois peint (XVII^e), Saint-Laurent avec son gril en pierre calcaire polychromée (XV^e), Saint-Germain évêque en pierre calcaire (XV^e), Saint-Clair revêtu d'une chasuble en bois polychromé (XVIII^e), dans la chapelle sud un groupe sculpté St Denis de Paris (XVI^e). Et la statue du Bienheureux Thomas Hélye réalisée en plâtre en 1860 par l'atelier Duccini de Coutances.



Les fonts baptismaux situés à l'extrémité ouest de la nef datent du XVIII^e siècle.



Plaque funéraire famille Cuquemelle



Plaque funéraire Charles Fontaine (curé de St-Maurice)



Plaque funéraire Marguerite de Briroy

Les nombreuses inscriptions funéraires visibles à l'intérieur, sont une intéressante source de renseignements sur les anciennes familles notables de la paroisse. Nous avons parlé plus haut des plaques existantes dans la chapelle sud concernant la famille Cuquemelle. Une autre (pierre blanche) sur le mur nord de la nef concerne aussi cette famille.

Sur le mur sud du chœur, inscriptions sur plaque de marbre blanc concernant le messire Charles Fontaine qui fut curé de Saint-Maurice. Il refusa, ainsi que son vicaire, de prêter le serment prescrit de la Constitution et s'exila à Jersey en septembre 1792. Rentré d'exil en Angleterre en 1802, il mourut l'année suivante à la Haye d'Ectot.

Dans le chœur, inscriptions sur pierre noire concernant notamment Marguerite de Briroy, fille de Nicolas de Briroy, seigneur de Fierville et Saint-Maurice, qui avait épousé Jean de Sillans. Veuve, elle épousa en 1637, René de Hennot de Théville, famille anoblie en 1509.

Rappelons que c'est Roger de Magneville (cf. § *Roger de Magneville*), qui donna, au début du XII^e siècle, le patronage de l'église à l'abbaye de Montebourg.

Cette abbaye prélevait les 2/3 de la dîme et pour cela une grange de dîmes se tenait dans la paroisse.

L'autre 1/3 revenait au curé, qui plus tard récupéra la totalité ...

- **Manoir de la Cour (XV^e-XVIII^e-XIX^e)**

Son époque de construction est difficile à déterminer, cependant des éléments caractéristiques du gothique flamboyant qui ont été utilisés de la fin du XV^e au début du XVII^e nous donnent une idée ; linteaux en accolade, fenêtres à linteaux, jambages et meneaux moulurés.

Malgré des remaniements intempestifs de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, le manoir de la Cour a gardé quelques éléments d'architecture caractéristiques de l'époque de sa construction : fenêtres et demi-fenêtres avec meneaux « à la Crosville », en façade arrière, tourelle d'angle en encorbellement avec 4 meurtrières pour armes à feu en forme de « trou de serrure » et latrines, chapelle dont le chevet plat est éclairé par une baie à arc ogival très abâtardi.

Le premier bâtiment, à gauche sur la photo ci-dessus a été construit en 1912 par François Alexandre : date inscrite à l'arrière du bâtiment et initiales "FA" sur la façade avant.

Au XIX^e siècle, alors qu'il appartenait encore aux Beudrap, le domaine de la Cour comportait 500 vergées, c'est-à-dire 100 hectares, de terres en labour, près, bois et landes, le tout d'un seul tenant.

C'était l'une des plus grandes fermes du nord Cotentin, avec sa maison manable, granges, pressoir, celliers, greniers, porcheries, écuries, étables, bergeries, etc. Il y avait probablement un colombier, puisque dans l'acte de vente de Jacques Sorin à François Beudrap, est noté un *Jardin du Colombier* faisant partie du domaine.

Le manoir de la Cour fut le chef-lieu de la seigneurie de Saint-Maurice. Il a appartenu à la famille Sorin puis, dès 1637, à la famille de Beudrap. (que l'on retrouve à St-Jacques de Néhou au manoir de Gonnevillle) : Alexis de Beudrap, sieur de Rucqueville, et son fils Nicolas, seigneur des Moitiers, furent à l'origine de sa construction, peut-être en 1550... en tout cas avant 1615 (année du décès d'Alexis).

Guillaume Beudrap (vers 1670-1726), fils de François de Beudrap (vers 1645-1720), sieur de la Prunerie, Malassis, Sotteville, Oessé, bailli de Bricquebec, en hérita. Son fils, Eléodor-François Beudrap (1703-1763), sieur d'Oessé, Colomby, Le Fournel, Saint-Maurice et Gonnevillle, en hérita à son tour. Ce dernier résidait à Valognes où il décéda. Marié à Marie-Françoise-Madeleine Denise du Mesnildot, ils eurent 4 filles, Marie Madeleine Bonaventure (1744-), Jeanne Françoise Thérèse (1748-), Angélique Françoise (1748-1810), dite "*demoiselle d'Oessé*" et Catherine Françoise Jacqueline (1749-1811), dite "*demoiselle du Fournel*". Ces deux dernières sœurs héritières étaient propriétaires indivis, de la propriété de la rue des Capucins, demeure de la famille Beudrap, des fiefs d'Oessé en Colomby, du fief de Malassis au Vrétot, de la terre du Fournel en Saint-Maurice, etc.



La période de la Révolution fut quelque peu mouvementée pour ces deux sœurs. Par testament du 12 novembre 1811, la demoiselle du Fournel léguait l'ensemble de son héritage à ses cousins, Pierre François de Beudrap, seigneur de Sotteville, et Madeleine Thérèse Bonaventure de Beudrap.

Le manoir de la Cour fut acquis à la fin du XIX^e par François Alexandre (1853-1922). Il eut deux filles, Françoise qui resta célibataire et Marie. Marie Alexandre (1882-1970) épousa, le 19 novembre 1908, Maurice Bérot (1876-1943) et exploiteront ensuite la propriété. Mais en attendant la retraite de François, ils exploiteront le Ronceray, autre propriété des Alexandre. Ils eurent trois enfants, Mauricette, Alexandre et Marie-Eugénie. Alexandre Bérot (1910-1986) et son épouse Denise Anquetil (1910-2006) reprendront le manoir de la Cour, tandis que Marie-Eugénie héritera de l'Hôtel Mauger où la tante Françoise y gardera une pièce.

A la retraite d'Alexandre Bérot, les terres seront exploitées par ses deux enfants dont Mme Brigitte Marguerie (Fierville-les-Mines), et ensuite par d'autres agriculteurs jusqu'à la vente de la propriété.

Notons que l'arrière-grand-mère de Brigitte (branche Bérot) était cousine germaine de la grand-mère de Guy de Maupassant !



La stabulation transformée en grande salle de réception

Aujourd'hui, la propriété appartient à M. Hervé Guerton (PDG de Leclerc à Agneaux) qui l'a transformée en "Domaine du Manoir de la Cour", centre d'accueil pour séminaires, mariage, événements familiaux, réunion de club et associations. 180 places assises dans la salle qui était auparavant une stabulation, 12 chambres, parking aménagé, etc.

- **Le Ronceray (XVI^e-XVII^e)**

Comme l'Hôtel Mauger, ce domaine voisin de celui de la Cour, a appartenu à la famille Cuquemelle, famille très ancienne qui compte parmi les ancêtres de Jules Barbey d'Aurévilly.

Notons que Jean-Vincent-Onésime Barbey (1779-1821), oncle de l'écrivain, était dit "du Ronceray"

Par ailleurs, Jean Barros a retrouvé cités dans les archives, des Cuquemelle, "sieurs de Ronceray".

Jacqueline-Louis Lucas La Blairie (1761-1848), grand-mère paternelle de Barbey, vendit Le Ronceray à M. Lemperrière, de Carteret. Elle était ruinée : dans ses correspondances, Barbey écrivait "*cette jacqueline de La Blairie qui a mangé près d'un million en folies*".

La ferme du Ronceray faisait partie d'un fief dépendant de la baronnie de Néhou et appartenait à la chapelle Saint-Jean et Saint-Eloi (fondée à Néhou en 1222), puisque les tenants de cette ferme devaient une rente au trésor de cette chapelle. Rente qui fut donnée en 1815 aux pauvres et à l'église de Saint-Maurice.

Cette propriété, qui se trouve au bout d'un chemin privé, a appartenu à la famille Alexandre, comme on l'a vu dans l'exposé du manoir de la Cour. Elle fut ensuite la propriété de la famille Hamel ; Lucien Hamel (père de Joseph Hamel, boulanger que nous connaissons bien sur les marchés locaux, il est né au Ronceray) exploite la ferme dès 1945, puis ce fut le tour de Charles Hamel à partir de 1957. Charles et Madeleine se font construire une maison beaucoup plus confortable à l'entrée de l'avenue. Après le décès de Charles, son épouse Madeleine Travers s'était retirée dans une maison de retraite auprès de ses enfants.

A l'arrière de l'habitation on aperçoit une tourelle carrée à l'intérieur de laquelle il y a un superbe escalier en pierre. Il y avait aussi une boulangerie qui a été détruite. Ce corps de ferme est abandonné sauf une stabulation où un éleveur local y parque ses taurillons.



- **L'hôtel Mauger (XVII^e-XVIII^e)**

Comme Le Ronceray et l'Hôtel Hallot, ce domaine a appartenu à la famille Cuquemelle, dont descendent Ernestine-Eulalie et Desirée-Marie-Louise Ango.

La propriété fut partagée, le 23 décembre 1816, entre Ernestine-Eulalie Ango (1787-1858), épouse de Marie André Théophile Barbey (1785-1868), parents de l'écrivain bien connu Jules Barbey (d'Aureville), et sa sœur, Desirée-Marie-Louise Ango (1777-1818), épouse de Jean-Louis-François Pontas du Ménil (1753-1826), médecin, maire de Valognes.

La part de Mme Barbey fut vendue en 1867, un an avant la mort de Théophile Barbey.

Le nom de famille Mauger, très fréquent dans la Manche mais encore plus en Seine-Maritime, est issu d'un nom de baptême médiéval d'origine germanique Maugier, Mauger, également attesté sous les formes latinisées Malgerus, Maugerus, etc.

Le bâtiment (A) que nous apercevons dès notre arrivée, est celui qui représente le plus d'intérêt : construction très ancienne avec sur sa façade (arrière) un avant-corps en décrochement prononcé (tourelle escalier carrée).

En fait, il y avait deux propriétés, probablement depuis le partage entre les sœurs Ango, l'une (B) appartenant à la famille Noël dont les bâtiments sont des constructions ou restaurations relativement récentes (mi XX^e) et toujours exploités, et l'autre (A) à la famille Alexandre dont les bâtiments restent inoccupés depuis le décès de Françoise Alexandre, en 1972, soit depuis près d'un demi-siècle.

L'exploitation (B) devint la propriété de Desiré Noël dès 1875 puis de Desiré Noël fils. Ce dernier transforma son habitation en ajoutant un étage pour mieux accueillir sa famille, ses trois filles dont Madeleine (1911-2011) qui, avec son époux Jean Roulland (1095-1985) reprennent en 1958 l'exploitation. Leur fils Gérard, qui racheta l'autre partie après le décès de Melle Alexandre, exploite toujours la ferme (élevage de veaux).

L'exploitation (A : part de Mme Barbey) aurait été acquise en 1867 par François Alexandre (manoir de la Cour). Marie Eugénie Bérot (x-1964) fille de Maurice Bérot et Marie Alexandre héritera de l'Hôtel Mauger. La tante Françoise Alexandre y demeura jusqu'à son décès en 1972.

- **L'hôtel Fauvel (ferme XVI^e)**

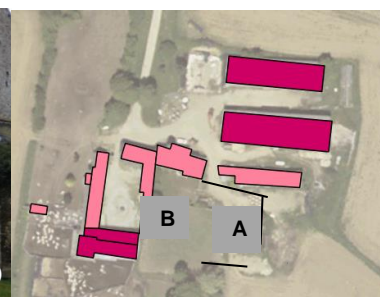
Ce domaine a appartenu à la famille d'Harcourt. En 1780, Charles-Louis-Hector d'Harcourt vendit la terre et la ferme appelée « l'Hôtel Fauvel » ou « La Fauvellerie » à Guillaume Mahieu, sieur de Basprey, de Surtainville, et son frère, Jacques-Alexis Mahieu, prêtre, originaire de Flamanville, demeurant à Saint-Maurice, aïeux de Myriam Berhaut - Burnel, l'actuelle propriétaire.

Le manoir a été très remanié et seul le bâtiment qui abritait, il y a quelques années, un pressoir a gardé un peu l'apparence de l'état d'origine. C'est une construction du XVI^e siècle à l'intérieur de laquelle existent encore une cheminée monumentale qui a perdu son manteau et deux portes à linteau en accolade dont une est avec écu sans armoiries. Cette dernière porte donnait sur une tourelle d'escalier qui était accolée à la façade postérieure du bâtiment.

Ce qu'il en reste aujourd'hui, exprime bien l'évolution du monde rural et agricole et le labeur subi par les générations précédentes, qui ont cherché à améliorer leurs conditions de vie.

Myriam et Daniel, imprégnés de l'histoire locale et familiale, y avait créé une ambiance paysanne pour un accueil à la ferme de l'hôtel Fauvel. Passionnés de longue date par l'élevage, ils s'étaient spécialisés dans la sauvegarde et la réhabilitation des races locales normandes et anglo-normandes : vaches jersaises, cochons de Bayeux, poules cotentines, etc.

Myriam et Daniel ayant pris leur retraite et quitté la région, la propriété a dû être revendue.



• Monument de la 9^e Division d'infanterie américaine

Ce monument est dédié à la mémoire des 14 soldats et officiers, du 9^{ème} US Division tués près de cet endroit le 17 juin 1944.

Alors qu'ils étaient en reconnaissance, quatre jeeps, dont une à bord du capitaine Blanchard, ont été pris dans une embuscade à 11 heures et ont été la cible de tirs croisés d'une unité allemande. Ils étaient inférieurs en nombre, un contre trois.

Le lendemain, St Maurice-en-Cotentin et Barneville-Carteret étaient libérés par la 9^{ème} Division, quatre années jour pour jour après avoir été occupé, le Cotentin était libre.

Ce mémorial a été élevé ici (le long de la D42 à mi chemin entre le moulin de Fierville et le bourg de St Maurice) le 17 juin 1998, par le Dr Henry N. Goodall, fils du Capitaine Henry N. Blanchard Jr.



Capt Henry N. BLANCHARD (1917-1944), officier des transmissions dont il avait pris la direction. Serait inhumé dans le cimetière américain de Neuville-en-Condrosz (Belgique)

Maj Basil SHIRLEY (1910-1944), inhumé dans le cimetière américain de Colleville-sur-Mer (Calvados)

Lt Col Richard Earl BUCHANAN (1912-1944), décédé le 26 juin suite à ses blessures. Inhumé dans le cimetière militaire américain de Saint-James (Manche)

• Le vélo d'Albert Lerosier

Un peu plus loin de la stèle à la mémoire de la 9^e Division d'infanterie américaine, au village de la Nacourie, une vitrine était installée en bordure de route, devant l'habitation d'Albert Lerosier. Elle fournissait tous les détails de la surprenante aventure du seul survivant.

Décédé en janvier 2018 à l'âge de 93 ans, Albert aimait raconter son aventure : « *J'avais 19 ans et ça tirait de tous les côtés. Le soir, j'ai laissé mon vélo contre la façade de la maison de mes parents, parce que c'était dangereux de sortir. Il faisait un beau clair de lune.*

Mon père avait barricadé la fenêtre de ma chambre

avec des madriers en chêne avant d'aller se coucher dans son lit alcôve. Dessous, il avait mis son barricot de goutte, pour que personne n'y touche, et sa hache pour se défendre. Le lendemain matin, quand on s'est levés, il y avait des douilles partout et mon vélo avait disparu. »

44 ans plus tard, le 24 mai 1988, dans un courrier adressé au maire de Barneville-Carteret, le **colonel John Wessmiller** (1919-2017) retraité, seul survivant de la lourde embuscade survenue le 17 juin 1944, cherchait à identifier le propriétaire de la bicyclette qui lui avait sauvé la vie. « *Des tirs soutenus de fusils antichars ont tué tous les membres de mon expédition. J'ai sauté de ma Jeep pour atteindre le fossé et j'ai réussi à me traîner jusqu'à une ferme. J'ai alors aperçu une bicyclette, dont les deux pneus étaient crevés, appuyée sur un mur. Malgré la situation, l'idée m'est venue de partir avec le vélo. Après m'être débarrassé de mon uniforme, je suis monté sur la bicyclette et sorti sur la route tout en faisant sonner vigoureusement la sonnette et en chantant Au clair de la lune à aussi haute voix que possible. Me prenant pour un homme saoul, les Allemands ne se sont pas occupés de moi, et j'ai ainsi traversé les lignes allemandes. »*

Mis en contact avec Albert Lerosier, l'ancien officier US a tenu à payer sa dette en adressant un mandat à Albert qui s'est racheté un vélo. Tous les ans, Albert Lerosier participait le 17 juin à Saint-Maurice, et le 18 juin à Barneville-Carteret, aux cérémonies commémoratives de la Coupure du Cotentin.



Albert Lerosier est décédé le 18 janvier 2018



Le colonel Wessmiller est décédé le 5 août 2017

Comme c'est le cas de beaucoup de communes, Saint-Maurice-en-Cotentin possède quelques hameaux typiques ou lieux qui retiennent une attention particulière.

- **Hameau du Dy (XVIII^e)**

Des maisons en pierre typiques du Cotentin, dont une avec une fenêtre à linteau en accolade surmonté de 3 écus sans armoirie.



Ce hameau appelé aussi le Petit Dy, Petit Dicq, jadis appelé l'Hôtel Fristot, était une dépendance de la seigneurie du Dicq de Portbail.

Un peu plus loin, on y découvre la **cabane du bouilleur de cru**. Ce dernier venait régulièrement ici transformer, ou bouillir, le cidre en « goutte » (calva). Cette eau de vie (60° environ, voire plus !) était distillée « à demeure » dans les plus grandes fermes ou par un bouilleur de cru qui se déplaçait dans les campagnes pour transformer le cidre.



Le bouilleur de cru venait avec son alambic mobile « la bouilleuse » pour quelques jours et distillait le cidre de tous les fermiers des environs sans interruption durant plusieurs jours.

Il fallait beaucoup d'eau pour refroidir l'alambic, on installait donc la cabane du bouilleur de cru près d'un ruisseau. Pour obtenir 1 litre de calva, il faut 30 litres de cidre.

- **La Bizerie**

C'est à Saint-Maurice-en-Cotentin que **Jérôme Goutier**, photjournaliste horticole et auteur, a créé son jardin en 1988. Il privilégie les persistants de l'hémisphère austral, vite devenus des géants. L'ambiance profuse qui y règne reste délibérément nature. Des essences remarquables de toutes origines, des fougères arborescentes, quantité de bulbeuses sud-africaines et une collection d'hydrangeas.



- **La Rottoterie (ou Rototerie)**

Comme son nom l'indique, la propriété a appartenu à la famille Rotot. Les Rotot figurent au XVI^e siècle parmi les donateurs de l'église Saint-Maurice.

Jean-François Rotot fut prêtre habitué à Saint-Maurice entre 1744 et 1750.

Jacqueline Rotot épousa le 10 octobre 1735, Hyacinthe Michel Robert François Lefèvre (1712-1786), sieur d'Anneville, de la paroisse de La Haye d'Ectot où tous les deux décédèrent.



- **La Duchesnerie (ou La Duchênerie)**

Le riche éditeur parisien, Nicolas Bonaventure Duchesne (Cf. § *Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire*) y est né.

Fils de Jacques Duchesne et de Simone Duval, il est l'aîné d'une fratrie de six enfants. A 16 ans il est déjà laquais chez Laurent Prault, libraire-éditeur à Paris où il apprend le métier de libraire.

Sa réussite est telle qu'il fonde sa propre affaire en 1745. Puis épouse la fille d'un grand libraire parisien qui lui ouvre les portes de la corporation. La maison Duchesne devient alors une des plus importantes de la capitale. C'est elle qui donne la première édition de l'*Émile* de Rousseau avant d'éditer les tragédies de Voltaire...



- **Gisement de minerai de fer sur le territoire de la commune !**

La toponymie de certains villages ou de pièces de terre, laisse à penser qu'il y a eu une exploitation des roches calcaires pour la fabrication de la chaux (Clos à chaux, le Jeannet du Fourneau, etc.), mais également une exploitation du minerai de fer (l'Herbage du Fourneau au domaine de la Cour, La Ferrière au hameau Meslin)... Un gisement de minerai de fer entre les hameaux Vastel et Mahauderie aurait été exploité jusqu'au XVIII^e siècle.



Les archives historiques prouvent que dès les époques gauloise et gallo-romaine des mines de fer étaient exploitées en Normandie. On a retrouvé au milieu de restes de minerai des débris de tuiles antiques, ainsi que quelques traces de petits fourneaux qui datent de cette époque.

Les nombreuses et vastes forêts existant à proximité des gisements permettaient le traitement du minerai directement sur place.

Cours d'eau, ponts...

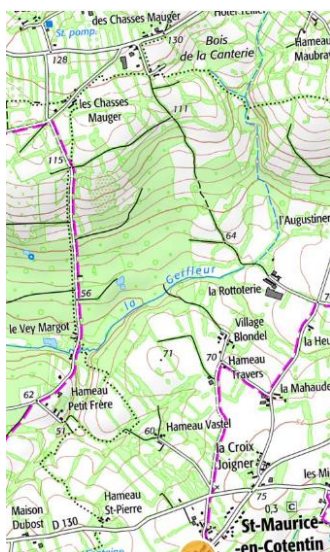
- **La Saudre** prend sa source tout près du manoir de la Cour, et prend la direction de l'est.

Elle se joint aux eaux de la Douve (rive droite) entre Néhou et Saint-Sauveur-le-Vicomte, après un parcours de 14.2 km.

Elle sépare Besneville de Fierville et Saint-Jacques-de-Néhou.



La Saudre



La Gerfleur



La Grise

- **La Gerfleur**, fleuve, puisque rivière côtière, est longue de 10.3 km. Elle prend sa source près du hameau Gauthier à La Haye d'Ectot, puis passe sur le territoire de Saint-Pierre-d'Arthéglise, Saint-Maurice-en-Cotentin, et se jette dans le havre de Carteret.
- **La Grise** ou **Le Gris** prend sa source à l'Hôtel-au-Mière (lieu-dit les Mières) à Saint-Maurice-en-Cotentin. CII traverse Le Mesnil, Portbail, puis passe près de Canville-la-Rocque où il rejoint les eaux du cours d'eau l'Olonde (ou Ollonde), qui prend sa source aux environs du Buisson à Besneville, passe près du château d'Olonde, nom que l'on lui donne désormais.

Lavoirs, fontaines, sources, étangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier

jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque

révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », un seul lavoir est répertorié à Saint-Maurice-en-Cotentin, celui du hameau de Dy.



Le lavoir de Dy servait plus particulièrement au bouilleur de cru qui avait besoin de beaucoup d'eau. Le petit ruisseau qui y en découle rejoint, à 370 m plus bas, la Grise

Fontaine du Bienheureux Thomas Hélye

Le bienheureux Thomas Hélye (ou Hélie) de Biville, prêtre, mort en odeur de sainteté en 1257 à Vauville, aurait eu la charge de la paroisse de Saint-Maurice vers 1255-1256.

Après sa mort, le Bienheureux fut l'auteur de nombreuses guérisons miraculeuses comme celle de « *Jean Belial, âgé de dix ans et demi, de la paroisse de Portbail, qui avait perdu depuis un an, l'usage des pieds et des jambes, et ne pouvait se soutenir que sur les genoux et ses mains, de sorte qu'il ne marchait qu'à l'aide de ses mains et de ses genoux. L'onzième jour d'août 1630, sa mère, ayant fait vœu à Dieu, à la Sainte- Vierge et au Bienheureux Thomas, le conduisit à Biville où elle fit célébrer la sainte messe,* et, vers la fin, cet enfant fut guéri »

La procession triennale des habitants de Saint-Maurice à Biville, remontait, selon la tradition, à l'an 1260. Cette procession a eu lieu jusqu'à l'épiscopat de Mgr de Talaru de Chalmazel qui, vers 1780, défendit de se mettre en marche pour les processions avant le lever du soleil. Il fallait donc partir de Saint-Maurice vers minuit afin de revenir au début de la nuit suivante.

Le règlement de l'évêque de Coutances provoqua l'abandon de ce pèlerinage qui fut remplacé par un office solennel à Saint-Maurice le même jour, lundi de la Pentecôte, auquel participaient les curés des paroisses voisines.

En 1977, la paroisse n'ayant plus de messe dominicale, le comité paroissial demanda qu'ait lieu à nouveau une fête en l'honneur de celui qui était comme le deuxième patron de la paroisse. Le dimanche le plus proche du 19 octobre (anniversaire de la mort du Bienheureux Thomas) fut choisi pour la célébration qui comporte messe à l'église, vénération des reliques et procession à la fontaine du Bienheureux.



La fontaine du Bienheureux Thomas Hélye qui se situe en pleine nature a été inaugurée le 28 mai 1860...



La fontaine du Bienheureux à Biville

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...



Croix de cimetière (XVII^e)



Calvaire du bourg (XX^e)



Croix du hameau Vastel (XX^e)



Croix Joignier (XX^e)



Communes limitrophes & Plan



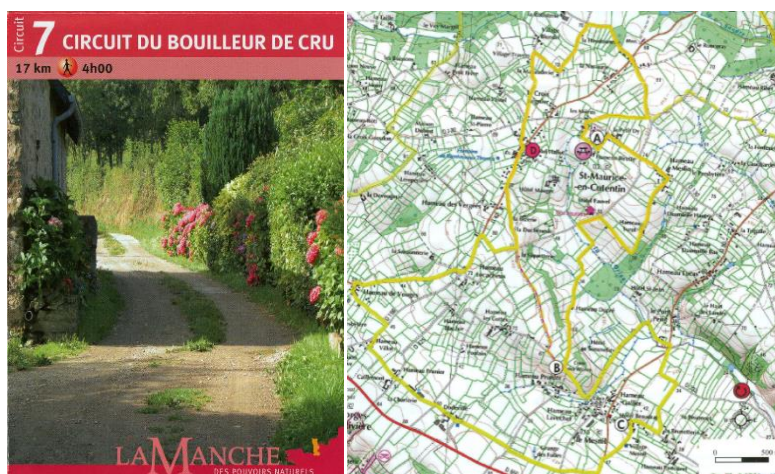
Randonner à Saint-Maurice-en-Cotentin

- **Circuits proposés par le topoguide** de la Côte des Isles.

Ce topoguide comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres...et en particulier celui du bouilleur de cru au départ de Saint-Maurice-en-Cotentin : circuit n°7.

2 circuits courts 8 km (circuit nord) et 9 km (circuit Le Mesnil)

- Ou tout **autre circuit** à la discrétion des guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Association de Sauvegarde de l'église ; Culture.gouv (statuaire classé de l'église) ; DDay Overlord ; Fondation du Patrimoine ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Normandie 44 – la mémoire (L'été de la Liberté) ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office Tourisme Côte-des-Isles ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Presse locale ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "le canton de Barneville-Carteret / Le Patrimoine" de Jean Barros ; ...

Remerciements à : Brigitte Marguerie (née Béro) ; Annick Huet (née Roulland) ; Joseph Hamel ; ...